

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 142-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

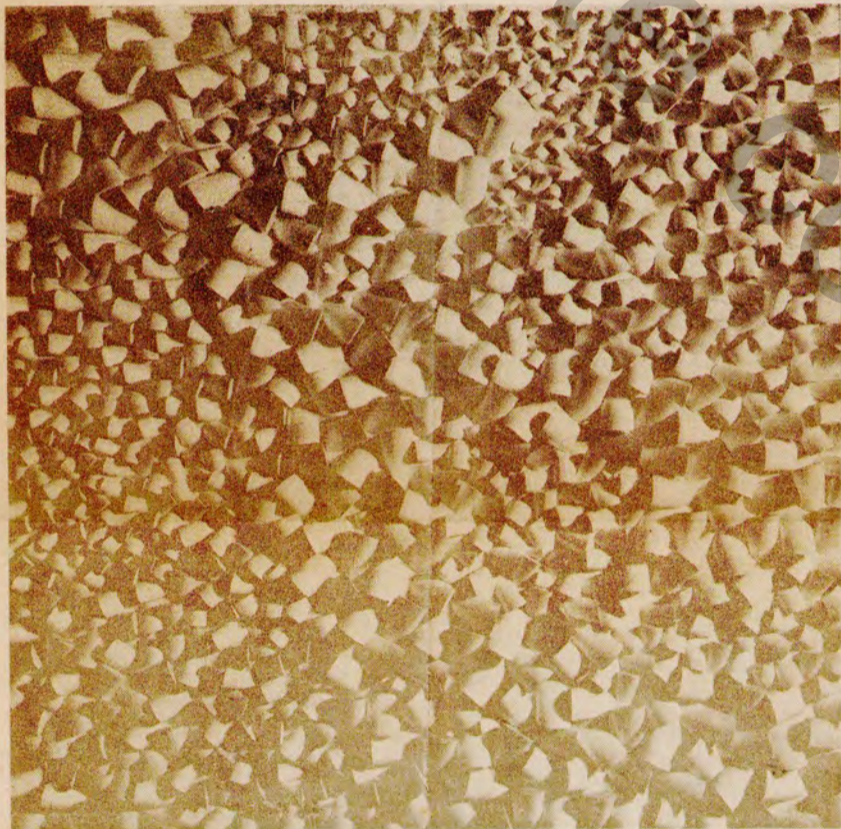
LETTRES FRANÇAISES
5, faubg Poissonnière - 9e

11 Mars 1970

LES ARTS

25 % d'artistes français
dans les achats de l'État

PAR GEORGES BOUDAILLE



Sergio di Camargo. - Relief, 1963 (acquis en 1963).



Bernard Rancillac. - Les gardes rouges défilent, 1966 (acquis en 1967).

Pour la deuxième fois, le Centre national d'art contemporain expose, dans les salles de la rue Berryer, une sélection des œuvres acquises au cours des dernières années pour le compte du ministère des Affaires culturelles.

Cette exposition, qui prête peu à polémique, mérite néanmoins quelques commentaires. Il faut saluer d'abord cette attitude nouvelle de la part d'officiels qui consiste à soumettre le bilan de leur activité au jugement du public. Bien entendu, il est normal que tout contribuable sache ce que l'on fait avec son argent, mais comme cette satisfaction nous avait été refusée jusqu'ici, nous sommes sensibles au fait d'obtenir enfin ce qui nous est dû. Nous ne l'obtenons d'ailleurs que partiellement, car ce n'est qu'une sélection qui nous est montrée. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire lors de mon article sur la précédente exposition des acquisitions de l'État, le catalogue des œuvres exposées devrait être complété par une liste de TOUS les achats effectués au cours de l'année écoulée.

Il est légitime de penser, en effet, que si le C.N.A.C. montre ses acquisitions, c'est qu'il en est fier, mais il faut remarquer aussi qu'il ne montre probablement que ce dont il est fier, ce qui laisse supposer que nous sont cachés des achats moins glorieux.

A la suite de mes précédentes remarques (voir les « Lettres fran-

çaises » n° 1.304 du 15 octobre), j'ai du moins obtenu satisfaction sur un point. Les fiches consacrées à chacune des œuvres comportent la date d'achat et même le numéro d'inscription à l'inventaire.

Le véritable problème est : quels sont les critères qui président au choix ? J'ai mis en évidence dans le titre le pourcentage d'achats dont ont bénéficié des artistes français sur la liste qui nous est soumise aujourd'hui. Celle-ci étant, je l'ai dit partiellement, il ne faut pas en tirer des conclusions définitives, mais elle peut néanmoins être matière à réflexion. Il est facile d'imaginer le déchaînement de fureur chauvine de quelques artistes patriotes qui n'ont, justement, jamais bénéficié de ces achats. Mais je m'en voudrais de provoquer de telles querelles. A priori, 25 %, cela paraît peu. Mais si Paris et la France veulent retrouver le prestige artistique dont ils ont joui dans le passé, ils ne peuvent plus s'enfermer dans un isolement qui nous fut si néfaste. Si nos musées veulent retrouver leur place dans le monde, ils doivent participer à la vie artistique internationale. Il faut aussi penser aux jeunes visiteurs curieux d'art. Rothko vient de mourir ; le fils d'un ami me demanda où il pouvait voir des œuvres de lui. Je crains que le Musée national d'art moderne n'en ait possédé aucune jusqu'ici. Voici, donc une lacune réparée grâce à un achat dont je découvre qu'il date de 1968. C'est tout l'art du monde

qui doit figurer dans nos musées. Alors ce pourcentage de 25 % qui peut, a priori, paraître faible, apparaîtra, au contraire, important.

Que nous apporte un tel ensemble ? Pour le spécialiste, rien de nouveau ! C'est un rassemblement de toiles, reliefs et sculptures déjà vus de tous dans des salons, rétrospectives ou galeries. Plus spécialement, cette réunion non concertée constitue un panorama assez valable quoique incomplet de la vie artistique à Paris, au cours des années 1967, 1968 et 1969. Je n'ai pas fait de pointage, mais je pense à Pignon, par exemple. Quoi qu'il en soit, une grande toile de Soulages demeurera comme un témoignage de sa rétrospective, un relief de Nevelon rappelle ses nombreuses expositions à Venise et à Paris ; il en va de même pour Poliakoff, Lam, Asger Jorn, Tobey, Tal Coat, Hellon, Hosiasson, Dewasne et Alechinsky. Les nouvelles tendances sont représentées aussi, mais plus parcimonieusement et seulement dans la mesure où elles ont affirmé leur droit à l'existence, avec Adami, Rancillac, Jacquet, King, Arroyo, etc. Les solitaires, les isolés n'ont pas été oubliés et l'on peut contempler, avec un certain plaisir, un Bontecou, deux dessins de Hans Bellmer, un Bettencourt.

Le mouvement abstrait géométrique

et lumino-cinétique est représenté par Lhose, Mack, Tomasello et Camargo. Bref, tout ou presque y est, et il y en a pour tous les goûts, et cette forme d'objectivité peut passer pour acceptable.